HUMANUS DISCOURSE Vol. 4. NO 3. 2024
ISSN 2787-0308 (ONLINE)

L'auto-traduction en français de « The Pathfinder » d'E. Ekpenyong : défis de compétences linguistiques

Ekpe, Isidore Pius
Department of Foreign Languages
University of Uyo
Akwa Ibom State
Nigeria

Résumé

La traduction, qu'il s'agisse de se traduire ou traduire autrui, est un art à part entière tout comme la composition du texte à traduire. Tandis que la composition équivaut à la création, la traduction elle-même est une reformulation de cette œuvre créatrice. Or ces deux niveaux, composition et traduction, reposent essentiellement sur l'emploi pragmatique de la langue qui en retour fait appel à une compétence linguistique - la capacité de manier la langue utilisée d'une manière acceptable soit dans la composition, soit dans l'activité traduisante. Il arrive que dans certains cas le compositeur ou le traducteur ne puisse pas répondre à toutes les attentes parce qu'il ne sait manier habilement sa langue. C'est ce pauvre emploi de langue dans la traduction qui constituera notre point de mire dans Un trouveur de chemin d'Effiong Ekpenyong étant la version auto-traduite de son propre ouvrage The Pathfinder. Nous partirons de l'analyse textuelle pour exécuter l'analyse critique de cette traduction de façon à pouvoir déterminer à quel niveau la traduction de cet ouvrage a été effectuée et quelles incidences elle est censée avoir sur les lecteurs.

Mots-clefs : activité traduisante, compétence linguistique, critique, réexpression, reformulation et traduction

Abstract

Translation, whether it involves translating one's own work or someone else's, is as much an art as the composition of the text to be translated. While composing is equivalent to creating, translating itself is a reformulation of this creative piece. And so, these two dimensions: composing and translating, hinge essentially on the pragmatic use of language which in turn calls for some linguistic competence - the ability to use language satisfactorily either in composing or in the translating act. It happens that in some cases the composer or translator falls short of these expectations in that he is deficient in terms of the skillful handling of his language. This aspect of poor use of language in translation will form the basis of our study in E. Ekpenyong's Un trouveur de chemin which is a self-translation of his novel titled The Pathfinder. By the use of textual analysis, we hope to undertake an analytical critique of this translation with a view to determining the level to which the translation of the work was handled and what impact it must have on its readers.

Keywords: critique, linguistic competence, reexpression, reformulation, translating act and translation

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

Introduction

L'auto-traduction qui veut dire la situation où un auteur traduit lui-même son propre ouvrage n'est en réalité pas un phénomène étrange ou nouveau. C'est plutôt une pratique remontant à des temps anciens. Valeria Sperti[1] qui la définit comme « la transposition dans une autre langue d'une œuvre originale accomplie par l'auteur lui-même » ajoute que l'apparente simplicité de cette définition remonte aux années 1970. On entreprend ce genre de traduction pour des raisons variées, l'une desquelles fait partie des activités purement intellectuelles comme celle dont il est question. Se traduire ou s'interpréter est plus ou moins naturel chez l'homme résultant surtout du contact avec une langue étrangère. On l'appelle « traduction interlinguale. »

I. Salaudeen[2] a constaté que « la pratique d'auto-traduction n'est pas une nouveauté car des exemples abondent dans le monde des auteurs qui se traduisent eux-mêmes. » Selon lui, on a des exemples comme Francis Bebey *Le roi Albert d'Effidi* (1976), qui traduit cet ouvrage en anglais sous le titre de *King Albert*, et Guillaume Oyono-Mbia qui a écrit ses pièces en français et les a traduits lui-même en anglais, ajoutant que nous avons parmi ses pièces *Trois prétendants, un mari* (1962) qui devient en anglais *Three suitors, one husband,* étant la plus célèbre des pièces qu'il a écrites et traduites. Nous témoignons de plusieurs scénarios surtout dans les églises, ou peut-être moins dans les mosquées, où les prédicateurs se traduisent ou s'interprètent eux-mêmes du début jusqu'à la fin pour une des ces raisons :

- ils n'y trouvent personne qui puisse jouer adroitement ce rôle et d'une manière assez satisfaisante, peut-être parce qu'à leur jugement les membres de ces congrégations n'ont supposément pas acquis assez d'éducation formelle ;
- ils se croient bien capables de jouer ce double rôle quoiqu'il se trouve des personnes dans les mêmes milieux qui soient assez instruites et douées de la compétence requise ;
- comme dans le cas premier, ils craignent d'être mal traduits ou interprétés du travers, ce qui renvoie à l'infidélité de la part du traducteur ou de l'interprète qui ne découle non nécessairement toujours d'un faible niveau d'instruction formelle.

Il est donc question non pas de ce que l'auto-traduction soit impraticable, parce qu'elle est praticable, un exercice en cours, mais de si elle est entreprise conformément aux principes qui régissent toutes opérations traductionnelles selon que nous verrons plus tard dans cette communication.

---

[1] Sperti, Valeria."L'autotraduction littéraire : enjeux et problématiques" *Revue italienne d'études françaises : Littérature, langue, culture* , no 7(2017) :1-20. http://rief.revues.org/1573.

[2] Salaudeen, Ibrahim Adedeji. "Auto-traduction et déficit de rendement Une critique de *Les Métaphores de Dieu* d'Effiong Ekpenyong" *Agora: Journal of Foreign Language Studies* , no 5(2019) : 163-172.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

Énonciation de l'objectif et du cadre méthodologique

Pour entreprendre soit une traduction soit une auto-traduction, le bagage cognitif entre inévitablement en jeu, et il s'agit de ce qu'Amparo Hurtado[3] appelle « compétences systématiques » qui « représentent une combinaison de compréhension, de sensibilité et de connaissances pour permettre à l'individu de comprendre comment les parties d'un tout sont reliées entre elles. » La compétence linguistique et l'opération traductionnelle sont inséparables faute desquelles est comparable à celui qui veut aller conduire un véhicule moteur sans la moindre connaissance fondamentale de conduite. Ces compétences, ajoute-t-il, incarnent entre autres le suivant :

- capacité d'appliquer les connaissances dans la pratique
- habiletés de recherche
- capacité d'adaptation à de nouvelles situations
- capacité de générer des idées nouvelles (créativité)
- capacité de travail autonome
- esprit d'initiative et d'entreprise
- souci de la qualité

Ce sont les éléments clefs que nous entendons aborder dans notre œuvre critique dans les deux ouvrages que nous avons choisis pour cet objectif : *The Pathfinder* d'Ekpenyong auto-traduit sous le titre de *Un trouveur de chemin*.[4]

La critique des traductions littéraires

Pour la critique d'un texte traduit, il s'agit premièrement de la lecture, l'analyse et l'évaluation du texte reçu, texte dans la langue source ou de départ, avant de se lancer dans l'activité traduisante ; deuxièmement, de l'étude minutieuse de ce texte traduit. Antoine Berman, cité par Rachel Bouvet[5], insiste sur la parenté entre l'acte critique et l'acte de traduction en affirmant que la lecture du texte et son étude critique sont des étapes indispensables du processus de traduction.
Analysant *Things Fall Apart* de Chinua Achebe et sa version traduite *Le Monde s'effondre* par Michel Ligny, Ekpenyong[6] est d'opinion qu'une telle œuvre traduite, de l'anglais en français, a tendance à mettre en évidence l'unique nature du texte littéraire telle que les problèmes rencontrés par rapport au genre du texte. Il dit davantage :

> To the translator, the student, the student of translation, translation analyst, rendering a literary piece from the source text (ST) into the target text (TT) is a scholarly exercise which according to Newmark (1981-85) ''is the

[3] Albir, Amparo H. "Compétence en traduction et formation par compétences" *Traduction Terminologie* 21, no 1(2008) : 17. https :// doi :10.7202/029686ar
[4] Ekpenyong, Effiong. *The Pathfinder* (*Untrouveur de chemin,* French transl.) Uyo : Robert Minder Int. Ltd., 2005.
[5] Bouvet, Rachel et Antoine Berman. *Pour une critique des traductions : John Donne,* Paris : Gallimard, 1995.
[6] Ekpenyong, Effiong. "The Translation of Chinua Achebe's Things Fall Apart by Ligny : A Critical Appraisal" *Global Journal of Humanities* 1, N° 1(2001): 100-112

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

> most scientific of literary exercises, requiring reasons for every sentence.'' This then is the reason behind the appraisal of any translation.

L'essentiel de toute étude critique au dire de Bouvet est d'avoir avec le texte traduit une certaine intimité, non troublée par des éléments provenant du texte original, permettant au critique d'avoir des impressions de lecture, de repérer par exemple certaines zones textuelles problématiques, ou encore d'évaluer la cohérence de l'ensemble. Cette première, indispensable pour pouvoir mener à bien le travail d'analyse de la traduction, est suivie de la lecture de l'original, lieu d'une pré-analyse textuelle axée sur le repérage de certaines zones problématiques, des traits stylistiques, des rythmes, des mots-clefs, travail que le traducteur est censé avoir fait lui aussi.

A cela s'ajoute que l'étude critique menant parfois à la retraduction d'un texte traduit ou auto-traduit, ce qui fait notre préoccupation dans cette communication, est un trajet correctionnel nécessité par le fait que tout ce qui a été publié et mis au marché devient une propriété publique lisible par qui que ce soit, tant par les illuminés que les non-illuminés, par les vrais savants de même que les savants moyens. Il s'agit donc de remettre en cause la précision d'une telle traduction et la fidélité du traducteur au texte, se demandant dans quelle mesure la traduction s'harmonise avec le texte original parce qu'il y en a sans doute qui relèvent de cette catégorie. Ibrahim Salaudeen[7] remarque que la traduction que font ces genres d'auteurs au Nigéria, c'est-à-dire auteurs qui se traduisent eux-mêmes, est souvent défectueuse si l'on l'étudie par rapport à l'original.

De sa part, Obigwe,[8] faisant la critique de la traduction *Le monde s'effondre* par Michel Ligny, adresse de puissants reproches non principalement à Ligny mais à Chinua Achebe lui-même pour avoir dévoyé son traducteur. Obigwe, étant lui-même un originaire igbo tout comme Achebe, constate que certaines erreurs commises par Ligny n'ont pas émané de Ligny en personne mais d'Achebe, l'auteur du texte original. Obigwe observe que la version française de *Things Fall Apart* laisse à désirer malgré son acceptation universelle dans des aspects oraux : proverbe, idiome, conte, et termes spécifiques, aspects qui comptent des expériences socioculturelles du peuple ainsi que des aspects langagiers autochtones. Il présume que tant que ces aspects ne sont pas compris et traduits d'une façon satisfaisante, des messages du roman ne seraient mal appréciés, et que le message faussé, le lecteur dérouté, le roman peut faillir de jouer son rôle déterminé. L'argument d'Obigwe est perceptible dans la constatation ci-dessous :

> Dans notre intérêt et notre effort de traduire véritablement une tradition orale, force nous est de sonder et d'interpréter

[7] Salaudeen, Ibrahim Adedeji. "Auto-traduction et déficit de rendement Une critique de *Les Métaphores de Dieu* d'Effiong Ekpenyong*" Agora: Journal of Foreign Language Studies* , no 5(2019) : 163-172.

[8] Obigwe, Gerard. *Réflexion sur la traduction interprétative : le cas de "Things Fall Apart"* et *"Le Monde s'effondre",*Thése de Doctorat(non publiée), Uyo: Université d'Uyo, 2006.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

> des faits extralinguistiques d'une manière satisfaisante avant la traduction sinon nous présenterons au lecteur un message tout à fait autre du message initial.
> Il ajoute en conclusion que :

> La difficulté que pose la traduction de la tradition orale est que cette dernière n'est pas cernée uniquement dans le domaine linguistique ou langagier. Elle incarne, en outre, toute une série des faits psychologiques, sensoriels du peuple, des non-dits et des valeurs extinctives mais toujours valables et toujours présentes, mais en même temps fuyantes.

La critique d'Obigwe se résume dans l'observation qu'Achebe n'avait pas lui-même bien traduit en anglais, et de façon satisfaisante, certains éléments appartenant à la tradition orale tels que les proverbes igbo et les faits extralinguistiques et que c'est pour cette que Ligny a traduit tels éléments de manière imprécise. Une traduction mal exécutée possède la capacité d'égarer le lecteur comme sa lecture égalerait faire fausse route.

The Pathfinder (Un trouveur de chemin)

Celle d'Ekpenyong peut passer pour une œuvre littéraire, une sorte de roman, compte tenu la nature de sa composition, quel que soit le style de la composition, qu'elle soit esthétiquement riche ou pauvre. Et l'on n'a nécessairement pas besoin d'une trop profonde réflexion pour s'apercevoir que l'œuvre, c'est une autobiographie indirecte. Que l'auteur est miré un peu facilement à travers le héros de son ouvrage est très apparent. Cela évoque les souvenirs d'une réflexion semblable par Lagarde et Michard[9] qui, dans leurs essais sur les œuvres littéraires du XVIIIème siècle, font l'analyse du contenu littéraire de Manon Lescaut d'Abbé Prévost par rapport à sa vie personnelle telle qu'elle est révélée à travers Des Grieux, le héros du roman. Tel est le cas avec Ekpenyong qui a transposé, sans renier sa formation morale et religieuse, ses expériences personnelles à tel point que l'on ne saurait préciser la part de la fiction et celle de la réalité dans son propre ouvrage.

The_Pathfinder a été publie en 2005 suivi de sa version auto-traduite *Un Trouveur de chemin* en 2006. Il s'agit de l'histoire d'un jeune homme nommé Uwem dont le père était ministre dans une église appelée l'Église d'Aujourd'hui. Chose étrange, l'homme, trop emmuré dans sa mission évangélique, s'intéressait peu ou jamais à l'éducation de son fils. Dans la même région où il servit de missionnaire, Uwem voyait d'autres jeunes gens, les enfants d'autrui, montant dans l'autobus de ramassage scolaire et descendant du même sans que son père s'en souciât. Cependant, Uwem avait une grande passion pour l'instruction formelle et de jour en jour, il mourait de l'ambition de se retrouver à l'école au milieu des enfants privilégiés, cette école qu'il avait été forcé d'abandonner abruptement. Voilà pourquoi il fut obligé de se retrouver chez sa mère au village natal où celle-ci aiderait la réalisation du rêve de son fils à elle.

[9] Lagarde, A.(full name) et Michard, L.(full name). *XVIIIe siècle,les grands auteurs français du programme IV,* Paris :Bordas, 1970.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

Suivant *The Pathfinder* est *Snares in the attraction (2007)* qui, au dire de Salaudeen,[10] est basé sur le tourisme et auto-traduit comme *Pièges dans l'attrait (2007)*. Le troisième des ouvrages et le dernier, c'est *The Metaphors of God (2010)* auto-traduit sous le titre : *Les Métaphores de Dieu (2010).*

Délimitation du travail

Comme nous l'avons déjà signalé, nous entreprenons la critique d'une œuvre traduite, et spécifiquement d'une auto-traduction, et non pas comme telle une critique littéraire. Le style de rédaction, l'esthétique ou la non-esthétique, le genre du roman, l'intrigue et tous les termes dont toute création littéraire est connue et ornée, tout cela ne constitue aucunement notre point de focalisation. La critique sera limitée à quelques énoncés relevés seulement du chapitre premier ; et ceci se fera par un arrangement systématique où le texte original, le texte auto-traduit et le texte retraduit seront juxtaposés ou mis les uns après les autres. Il ne s'agit pas principalement d'une critique sur l'auto-traduction mais du besoin de poursuivre avant tout l'acquisition de la langue de traduction avant de se lancer dans n'importe quelle activité traduisante en soi. Car les erreurs repérables dans la traduction d'un texte personnel seront inévitablement repérées dans la traduction d'un texte appartenant à un auteur différent. La marque de toute traduction réussie, c'est la compétence linguistique du traducteur. Voilà ce qui lui permet de traduire non seulement la langue mais l'intention de l'auteur.

Retraduction des extraits de l'ouvrage et commentaires personnels

Pour nous plonger dans cette dernière partie, nous nous laisserons guidés par la théorie déverbalisation de Marianne Lederer[11] qui conçoit que « l'acte de traduire consiste à 'comprendre' un 'texte' puis en une deuxième étape à réexprimer ce texte dans une autre langue. » La compréhension, à son avis, fait intervenir des connaissances linguistiques et extralinguistiques, et donc, la qualité de « réexpression » dépend du degré de la langue d'arrivée, du talent avec lequel le traducteur manie la plume. Il s'agit du principe de déverbalisation qui postule que « l'acte de traduire consiste à 'comprendre' un 'texte' puis en une deuxième étape à réexprimer ce texte dans une autre langue. »

Pour effectuer ce principe de réexpression, nous nous accrochons à la notion de l'équivalence affective où il faut dans cette retraduction transpercer les réalités extralinguistiques des textes au fur et à mesure que l'émotion de l'auteur se fait ressentir. Ceci demande la proposée déverbalisation, une reformulation presque totale des énoncés dans la langue réceptrice, c'est-à-dire un départ quasi-total de l'ordre syntaxique de l'original, des textes en langue source, en se donnant le souci d'en conserver le sens ou le vouloir dire.

[10] Salaudeen, Ibrahim Adedeji. "Auto-traduction et déficit de rendement Une critique de *Les Métaphores de Dieu* d'Effiong Ekpenyong" *Agora: Journal of Foreign Language Studies* , no 5(2019) : 163-172.
[11] Lederer, Marianne. *La Traduction aujourd'hui,* Paris: Hachette, 1994.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

Encore une fois, il faut nous rappeler que nous faisons ici la critique de quelques énoncés sélectionnés relevés du premier chapitre de *The Pathfinder* et *Un trouveur de chemin.*

Nous nous servirons de ces abréviations à travers ce parcours critique :

- **TLS** = texte en langue source
- **TAT** = *texte auto-traduit*
- **TR** : *texte retraduit.*

Les critiques sont parsemées de temps en temps par des commentaires personnels, non toutefois dans tous les cas. Dernièrement, les passages retraduits sont mis en italique.

Extrait nº 1
TLS : The Pathfinder
TAT : Un Trouveur de chemin
TR : *Le Meneur de train*

Commentaire personnels : Nous avons choisi d'inaugurer notre critique en jetant un coup d'œil premièrement sur la traduction même du titre de l'ouvrage : « Un trouveur de chemin » qui découle de « The Pathfinder. » Il est bien douteux que ce calque ne soit reconnu ou usité, s'il existe au hasard, dans la langue française. Son équivalent français peut-être le mieux connu, c'est « pionnier ». Cependant, cette traduction « pionnier » serait un peu banale et pourrait s'avérer polysémique sinon ambigüe suivant qu'elle est contextuellement cernée. Or le contexte historique d'Uwem le personnage principal du récit nous fournit de l'information requise comme celui qui a ouvert la porte aux autres jeunes gens de sa communauté natale pour participer dans l'enseignement secondaire qui avait été jadis considéré un anathème. Ainsi, Uwem est devenu par excellent « un meneur de train » en Ikot Ibom. Voilà comment nous sommes parvenus à la retraduction de ce titre par *Le Meneur de train.* Cette traduction est mise en évidence par déclaration dans l'extrait numéro 2 ci-dessous.

Extrait nº 2
TLS : If there was anything Uwem's admission would accomplish, it was that it would soon open the way for many others especially the members of his childhood religion to follow suit. Consequently, in the succeeding years, and beginning with his own village, boys and girls had gained admission to schools such as Ibom Teachers' College, Ibom Grammar School, and City Technical College, among others. Right in his family, he had left a model that many would have to copy.

TAT : S'il y avait quoi que ce soit que l'admission d'Uwem accomplirait, c'était que bientôt il ouvrirait le chemin pour beaucoup d'autres surtout les membres de la religion de son enfance d'en faire de même. Par conséquent, dans les années à venir et commençant par son propre village, des garçons et des filles avaient réussi à entrer dans les écoles comme l'Ecole Normale d'Ibom, le Lycée d'Ibom, et le Collège Technique de la Cité, entre autres. Droit dans sa famille il avait laissé un modèle qu'un grand nombre auraient à imiter.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

TR : *S'il y avait quelque chose que l'admission d'Uwem réaliserait, c'est que bientôt elle allait ouvrir la porte à plusieurs autres pour lui emboîter le pas, particulièrement les membres de la secte religieuse de son enfance. Par conséquent, dans les années qui suivaient, et à compter de son village natal, des garçons et des filles obtenaient admission à l'Ecole Normale d'Ibom, à l'Ecole des Cours Moyens, et puis à l'Ecole Technique Municipale d'Ibom, entre autres. A l'intérieur même de sa famille, il avait laissé un excellent modèle à suivre.*

Commentaire personnel : L'emploi du pronom indéfini « quoi que ce soit » pour traduire « anything » est mal a propos qui aboutit soit à un non-sens soit à un solécisme dans la langue réceptrice. C'est un cas extrême de littéralisme.

Extrait nº 3
TLS : Uwem was born in the suburb of Ikot Ibom nation where he also grew up.
TAT : Uwem est né en banlieue d'Ikot Ibom où il grandissait aussi
TR : *Uwem naquit en banlieue du pays d'Ikot Ibom où il grandit.*

Commentaire personnel : Cette structure syntaxique ou genre d'expression est normale en anglais. C'est bien sûr une phrase acceptable sauf l'emploi de l'imparfait de « grandir » qui est rare dans ce sens et qui ne traduit pas suffisamment le prétérit « grew up ». Mais nous nous sommes permis de la retraduire par une restructuration de la phrase à l'aide du passé simple. Le littéralisme est un peu très voyant. Pour l'écarter, il nous a fallu raccourcir la phrase. Au lieu de retenir le mot « nation » dans la retraduction, nous l'avons remplacé plutôt par *pays*. En tout cas, nous ne sommes pas d'avis que l'emploi de *nation* soit hors de propos. C'est tout à fait question du choix de vocabulaire.

Extrait nº 4
TLS : As a child, Uwem was usually attracted by the beautiful colour of each visiting car as he was by the hoot.
TAT : En tant qu'enfant, Uwem était attiré d'habitude par la belle couleur de chaque voiture de passage comme il l'était par le coup de klaxon.
TR : *Comme un enfant, Uwem éprouvait d'habitude de l'attirance tant pour la belle couleur de chaque voiture au passage que pour le son du klaxon*

Commentaire personnel : L'expression *« en tant que »* est plus ou moins ambigüe et n'est pas totalement appropriée dans ce contexte puisqu'elle a le sens de « en qualité de, à titre de ». Ainsi Uwem n'était pas attiré aux couleurs et aux klaxons des voitures en qualité ou à titre d'enfant, parce qu'il l'était déjà. Il y était attiré *comme* un enfant ou parce qu'il l'était. Bien que ces diverses locutions conjonctives soient très sémantiquement proches et puissent se traduire comme « as », un peu de connaissance affective plus approfondie du français nous aidera à savoir fixer les nuances sémantiques appropriées. Après tout, « as » peut traduire aussi *au fur et à mesure.* Deuxièmement, nous avons choisi de remplacer « attiré » par la locution verbale « éprouvait de l'attirance » à la place de la voix passive dans le TLS, que nous considérons plus forte.

Extrait nº 5
TLS : He had a fond for football which the boys used to improvise in an indigenous way each time they ran out of money to purchase a rubber ball from the market.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

TAT : Il aimait le football que les garçons improvisaient de façon indigène chaque fois qu'ils n'avaient plus d'argent pour acheter un ballon caoutchouc du marché.

TR : Il aimait le football et il avait une affection particulière pour les ballons improvisés à l'indigène par les jeunes gens chaque fois qu'ils étaient dans la pénurie et n'avaient pas d'argent pour s'acheter au marché un ballon en caoutchouc.

Commentaire personnel : D'abord, le problème n'est pas dû essentiellement à une traduction erronée mais plutôt à l'emploi inapproprié de « fond » qui est utilisé ici comme un substantif et non pas comme l'adjectif qu'il est. « Fondness », c'est le substantif du mot qui serait plus approprié. On pourrait noter facilement comment l'erreur dans l'original a déjà influé négativement sur l'auto-traduction. Donc, « one is fond of » ou « has a fondness for something ».
Ensuite, les garçons aimaient le *football* (terme générique du jeu) et alors ils improvisaient un ballon (l'outil pour le jeu). Jamais n'improvisaient-ils un football. C'est pourquoi ces différences ont reçu une attention à propos dans la retraduction, y inclus le substantif *caoutchouc* auquel l'auteur a déjà attribué une qualité adjective

Extrait nº 6
TLS : The older boys ended up pulling his leg, telling him that the sand on which the tyres had made their imprint was medicine for crop yield.
TAT : Les plus vieux garçons ont fini par le taquiner, lui disant que le sable sur lequel les pneus avaient laissé leurs empreintes était la médicine pour le rendement de produit agricole.
TR : *Les garçons les plus âgés finissaient par lui monter un bateau lorsqu'ils lui disaient que les empreintes de pneus laissées sur le sable étaient un médicament pour de bonnes récoltes.*

Commentaire personnel : L'auto-traducteur n'avait pas pris en considération l'importance de l'expression idiomatique « pulling his leg » qui signifie *« tromper légèrement quelqu'un avec l'intention d'en faire des bêtises ».* Comme nous avons noté dans notre réflexion théorique, un bon traducteur ne doit pas faire abstraction des figures de style ou des idiotismes utilisés dans le texte original. « Taquiner » ne traduit pas suffisamment l'expression idiomatique.

Extrait nº 7
TLS : Even the stream that was located in a nearby village became a source of pleasure as it provided an opportunity for bathing, washing, swimming, and the supply of potable water. As an Ibom child, he used to fetch water for home use and supplied another to one aunt or the other who in turn appreciated his gesture with a few pennies, and sometimes with just a "thank you" and "God bless you".

TAT : Même le ruisseau qui était situé dans un village tout près est devenu une source de plaisir car il a fourni une occasion de se baigner, de faire la lessive et la provision de l'eau buvable. En tant qu'enfant d'Ikot Ibom, il allait chercher de l'eau pour l'utilisation domestique et fournissait l'autre à une tante ou une autre

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

qui à tour de rôle appréciait son geste avec quelques pennies et quelques fois juste avec un merci et « Dieu te bénit ».

TR : *Même le ruisseau situé dans un village voisin lui devint une source de plaisir car on allait s'y baigner. On y faisait la lessive. On y nageait. On y puisait de l'eau potable. Un autochtone d'Ibom, il puisait de l'eau pour chez eux et alors il en fournissait à une tante ou une autre ; et celle-ci appréciait à leur tour son geste en lui tendant quelques pennies, et quelquefois par un seul « merci » ou un « Dieu te bénisse ».*

Commentaire personnel : D'abord, il a été nécessaire d'opérer quasiment une reformulation de même qu'une déverbalisation totale des énoncés ci-dessus, au moins pour en créer à la fois une couleur locale qu'un effet esthétique. Ensuite, le rendement « l'utilisation domestique », si correcte qu'il soit, présente en français une situation plus ou moins formelle, trop formelle en l'occurrence pour « home use ».

Extrait nº 8
TLS : Ekak: a game of hiding and searching of ring in the sand…
TAT : Ekak : un jeu de cacher et de chercher de bague dans le sable…
TR : *[En vogue aussi étaient d'autres comme] Ekak : un jeu de cache-cache qui consiste à enfouir en sable et un anneau et le chercher…*

Commentaire personnel : Comme on peut bien le remarquer, la partie entre parenthèses n'existe pas dans l'original. Mais nous l'avons considéré une addition nécessaire étant donné la manière dont la dernière phrase s'est terminée pour établir un lien logique entre la dernière constatation et le nouveau sujet. Nous avons remarqué également que la phrase précédente aurait bien appartenu au dernier paragraphe tandis que celle-ci en aurait introduit tout à fait un autre ; et nous l'avons traité comme tel, et c'est la raison pour l'insertion de *« En vogue aussi étaient… »*

Extrait nº 9
TLS : It used to take place in the open at the Ikot Ibom square, attracting a large crowd of spectators. Drumming, singing, flexing of muscles and different wrestling techniques were common features of the match which usually reached a frenzy each time one wrestler had thrown down the other.
TAT : D'habitude, il avait lieu en plein air, à la place d'Ikot Ibom, attirant des foules immenses de spectateurs. Le bruit du tambour, le chant, faire jouer des muscles et les différentes techniques de lutte étaient des caractéristiques ordinaires du match qui, d'habitude, atteignit la frénésie chaque fois qu'un lutteur avait jeté l'autre à terre.

TR : *Ceci avait normalement lieu en plein air sur la place d'Ikot Ibom et attirait une grande foule de spectateurs. Des sons de tam-tam, des chants, des flexions de muscles et diverses techniques de catch faisaient les traits communs du jeu qui culminait d'habitude en frénésie après qu'un catcheur avait jeté à terre son opposant.*

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

Extrait nº 10
TLS : From time to time, his English teacher would select him along with other children for reading drills in the class just to spur the pupils on and impart good reading and speaking habits to them.

TAT : De temps en temps, son instituteur d'anglais le choisirait, accompagnés d'autres enfants pour les exercices de lecture en classe précisément pour inciter les élèves et leur communiquer de bonnes attitudes de lire et de parler.

TR : *De temps en temps, son professeur d'anglais le sélectionnait en compagnie d'autres enfants pour des exercices de lecture pour le simple objectif d'inciter les élèves – ses camarades - à redoubler d'efforts et à leur faire prendre l'habitude de mieux lire et parler.*

Commentaire personnel : A noter : Il faut comprendre que l'anglais a une préférence pour l'usage du futur du passé appelé le « conditionnel » surtout lorsqu'il s'agit d'un récit historique en tant que tel là où le français s'incline vers l'imparfait.

Extrait nº 11
TLS : Daily, he saw boys and girls going in and coming out of school buses that took them to and from school in the country of his father's missionary assignment. He admired it but regretted that he was denied the same opportunity.

TAT : Tous les jours il voyait des garçons et des filles montant et descendant des cars de ramassage scolaire qui les menaient et ramenaient des écoles dans le pays où son père faisait son devoir de missionnaire. Il l'admirait mais regrettait qu'on lui ait refusé la même occasion.

TR : *Tous les jours il voyait des garçons et des filles monter dans les cars de ramassage scolaire et sortir des mêmes, les cars qui les emmenaient à l'école et les remmenaient chez eux dans le pays où son père servait de missionnaire. Il admira tout cela mais regretta à la fois qu'on lui refusât la même chance.*

Commentaire personnel : En disant « *montant et descendant des cars… »,* l'auto-traducteur n'avait pas pris en considération la tournure de la phrase en langue cible qui voit les choses différemment. En anglais il est permis de dire « they entered and came out of the bus ». Mais le français insistera toujours sur les prépositions qui vont normalement de pair avec les verbes *monter/entrer* et *descendre/sortir* dans des constructions de cette manière. Alors *monter/entrer dans* et *descendre/sortir de : « Des garçons et des filles sont montés/entrés dans les cars et plus tard ils en sont sortis/descendus. »*

Extrait nº 12
TLS : Uwem's prospects of returning to school, and of going further even to secondary school remained a mirage, and would be nothing short of the miraculous.

TAT : Les perspectives pour Uwem de retourner à l'école et d'aller plus loin même à l'école secondaire resta un miracle.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

TR : *Pour Uwem, l'espoir de retourner à l'école et de s'avancer même jusqu'au niveau secondaire était resté un mirage; et ce ne serait rien moins qu'un miracle.*

Extrait nº 13
TLS : Much as that was the hindrance in his way, his ambition to become a high school student remained green in his mind during the years since his primary school education came to a premature end.
TAT : Bien que cela ait été l'obstacle dans sa voie, son ambition de devenir un étudiant dans une école secondaire restait verte dans son esprit pendant les années depuis sa formation d'école primaire est venue à une fin prématurée.
TR : *Tant que cela lui posait une entrave, l'ambition de devenir étudiant à une école supérieure depuis bien les années que ses études primaires s'étaient terminées abruptement persistait continuellement dans sa mémoire.*

Commentaire personnel : « Bien que » est loin de traduire « (as) much as ». La locution conjonctive française est synonyme à "although" ou "(even) though" et ce n'est pas la même chose que « much as ».

Extrait nº 14
TLS : Although his father had returned home after his religious mission abroad, the fact that he had abandoned Mother would undoubtedly have some negative impact on what he could do for Uwem as his own son.
TAT : Bien que son père ait rentré après sa mission religieuse à l'étranger, le fait qu'il a abandonné Mère aurait sans aucun doute quelques effets négatifs sur ce qu'il pouvait faire pour Uwem en tant que son propre fils.
TR : *Bien que son père fût rentré chez lui à la fin de sa mission évangélique à l'étranger, son seul abandon de Maman aurait sans doute influé négativement sur ce qu'il ferait possiblement pour Uwem comme son propre fils.*

Extrait nº 15
TLS : That also appeared to have put paid to the chapter in Uwem's academic dream.
TAT: Cela aussi a paru avoir détruit le chapitre dans son rêve académique.
TR : *Cela sembla aussi avoir mis par terre le chapitre dans les rêves gardés par Uwem d'aller à l'école.*

Extrait nº 16
TLS : She is now a grandmother and spends her entire life looking after her grandchildren. Due to her hospitality, she has been nicknamed Mother of the youths and Mother of all.
TAT : Elle est maintenant une grand'mère et passe toute sa vie s'occupant de ses petits-enfants. En raison de son hospitalité on lui a donné le sobriquet de mère des jeunes et mère de tous.
TR : *Elle est actuellement une grand'mère et passe toute sa vie dans les soins de ses petits-enfants. Son hospitalité lui a valu le sobriquet de Mère des jeunes et Mère de tous.*

Extrait nº 17
TLS : Uwem's admission to the Ibom Community Secondary School made waves and was greeted with mixed feelings in different quarters: feelings of joy and disappointment.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

TAT : L'admission d'Uwem à l'Ecole Secondaire Communautaire d'Ibom créa des remous et fut accueillie par des sentiments mêlés dans les cotés différents: des sentiments de joie et de déception.
TR : *La nouvelle de l'admission d'Uwem à l'Ecole Secondaire Communautaire d'Ibom fit des vagues, reçue avec des sentiments mitigés dans les milieux différents: sentiments de joie, d'un côté, et de déception, de l'autre côté.*

Commentaire personnel : D'abord, en réalité, ce qui a été reçu avec des sentiments mitigés, c'était la nouvelle de l'admission d'Uwem, pas l'admission en soi. Deuxièmement, l'expression idiomatique « make waves » peut se traduire tout littéralement « faire des vagues » comme nous l'avons fait dans ce cas. Il y a d'autres façons de la traduire comme « faire du bruit », « créer des histoires » ; mais cette dernière a un sens plus ou moins négatif tout comme « créer des remous » d'après l'auto-traduction.

Extrait nº 18
TLS : Any family that had the rare privilege of sending its child to secondary school was considered very highly and was placed among the elitist families.
TAT : Toute famille qui eut le rare privilège d'envoyer son enfant à l'école secondaire était considérée pour très estimée et elle était placée parmi les familles élitaires. La famille d'Uwem s'était jointe aux autres dans cet exploit rare une fois que leur fils fut admis à l'école secondaire.
TR : *Toute une famille ayant le rare privilège d'envoyer son enfant à l'école secondaire était tenue pour noble et classée parmi les familles élitaires. Ainsi, la famille d'Uwem s'était jointe à ce rare exploit par suite de l'admission de son fils à l'école secondaire.*

Extrait nº 19
TLS : He had noted that without a good training, no one would be qualified to work in any of the ministries, industries, banks, schools, hospital, and companies which government had established.
TAT: I1 a noté que sans une bonne formation, personne ne serait qualifié pour travailler dans n'importe quel des ministres, industries, banques, écoles, hôpitaux et compagnies que le gouvernement a établis.
TR: *Il avait remarqué que faute d'une bonne formation, personne n'était qualifié pour travailler ni à des ministères, ni à des industries, ni à des banques, ni à des écoles, ni à des hôpitaux, ni à des compagnies qu'établit le gouvernement.*

Commentaire personnel : L'emploi de *« travailler dans n'importe quel des ministères…. »* qui en l'occurrence est loin de l'usage français résulte d'une influence linguistique appelée « anglicisme ». C'est penser en anglais et traduire en français. À sa place, nous avons utilisé de préférence « ni … ni ». En effet, le français est une langue qui a naturellement tendance à être verbeuse et répétitive, c'est-à-dire mettre trop d'accent sur des faits, raison pour la répétition de ce que l'anglais n'utiliserait qu'une fois. De plus, le double emploi de plus-que-parfait « *had noted »* et puis *« had established »* dans l'énoncé du texte original n'est pas très approprié. L'auto-traducteur a corrigé la faute dans l'énoncé français et nous l'avons retenu dans la retraduction en remplaçant le passé composé « a établis » par « établit », passé simple.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

Extrait nº 20
TLS : ...he detested people who acquired certificates and wealth through dubious methods.
TAT : ...il détestait les gens qui ont des certificats et des richesses par l'entremise de méthodes dubitatives.
TR : *... il avait en horreur ceux qui s'acquéraient des diplômes d'études et s'amassaient des richesses par des moyens suspects.*
Commentaire personnel : Nous dirons que « méthodes dubitatives », bien que ce soit une expression française, est un peu trop littérale et porte un sens différent. Le mot « moyens » s'avère plus approprié. « Dubitatif » signifie « sceptique » et pas nécessairement « malhonnête » ou « frauduleux » que connote le mot anglais utilisé dans l'énoncé, et dont l'équivalent français est « douteux » ou « suspect ». Il en va de même pour « par l'entremise de » qui a le sens agentif égalant « par l'intermédiaire de », « de par », « par l'intervention de », etc. Ni l'un ni l'autre connote l'intenté du vouloir dire du texte original.

Extrait nº 21
TLS : Those who were rich had many things in common and spoke on equal terms in many respects.
TAT : Ceux qui étaient riches ont eu beaucoup de choses en commun et ont parlé sur un pied d'égalité à bien des égards.
TR : *Ceux qui étaient cousus de richesses faisaient cause commune et se parlaient à bien d'égards les uns aux autres d'égal à égal.*

Extrait nº 22
TLS : They were noted for the high taste they had for things not made in Ikot Ibom, for the flashy cars they drove, for the additional spouses they took even though they had already been duly married, and for the mansions they acquired.
TAT : Ils étaient remarqués par le gout élevé qu'ils ont eu pour des choses fabriquées à l'étranger, pour des voitures clinquants qu'ils conduisaient, pour les épouses supplémentaires qu'ils ont prises bien qu'ils eussent été déjà dument mariés et pour les châteaux qu'ils ont acquis.
TR : *Ils étaient bien notés pour leur penchant intraitable pour les choses de haute qualité fabriquées non en Ikot Ibom, pour les voitures flamboyantes conduites par eux, pour les épouses supplémentaires qu'ils se prenaient quoiqu'ils fussent déjà officiellement mariés, et pour les châteaux qu'ils s'acquéraient.*

Commentaire personnel : « Duly married » ne semble pas être une expression très bien reconnue par le système lexical et la culture matrimoniale française. Alors, nous avons préféré la traduction d'« officiellement mariés » à « dûment mariés ».

Extrait nº 23
TLS : They were of different colours, sometimes red, sometimes green. Sometimes brown, and sometimes purple as well as multicoloured, making nonsense of the traditional rooftop of long ago.
TAT : Elles étaient de couleurs différentes : autres étaient vertes, autres rouges, autres marron, autres pourpres, autres multicolores, ce qui éclipsa complètement les toitures traditionnelles d'autrefois.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

TR : *Elles étaient de couleurs différentes : tantôt rouges, tantôt vertes, tantôt marronnes, tantôt pourpres, tantôt multicolores ; et cela éclipsa totalement les toitures traditionnelles d'antan.*

Commentaire personnel : L'auto-traduction exécutée ici est une déviation par rapport au contenu lexical de l'original. L'adverbe anglais « sometimes » a pour l'équivalent *parfois, quelquefois* ou, vaguement *tantôt*. Il est peut-être nécessaire à l'instant de retraduire en anglais le texte auto-traduit pour montrer où en réalité la déviation se fait ressentir :
"They were of different colours: some green, others red, others brown, others purple, and still others of diverse colours, making nonsense of the traditional rooftops of long ago."
A noter : « d'autrefois » est incontestablement correct. Nous l'avons remplacé dans la retraduction pour donner au texte la couleur littéraire.

Extrait nº 24
TLS : Others preferred to travel beyond the shores and frontiers of the country for medical treatment, abandoning the local hospitals, which had no drugs.
TAT: D'autres ont préféré de voyager au-delà des côtés et des frontières du pays pour les soins médicaux qui n'avaient pas de médicaments.
TR : *Les autres préféraient dépasser les rives et les frontières de leur pays pour voyager à la recherche de soins médicaux en abandonnant les hôpitaux locaux qui étaient dépourvus de médicaments.*

Commentaire personnel : En anglais standard, sauf dans l'emploi familier, on ne dit guère *« prefer to do something »* tout comme on ne dit pas en français « préférer à faire quelque chose ». *« You prefer doing something »* comme « on préfère faire quelque chose ». Par contre, *« You prefer doing this to doing that"*, et pareillement en français « on préfère faire ceci à faire cela ». Le remplacement du passé composé par l'imparfait remonte à l'espace temporel implicite dans le récit.

Extrait nº 25
TLS: But education was a unique leveler in Ikot Ibom, a country that had since come to place much emphasis on the qualifications of its citizens before considering them for any appointment.
TAT: Mais l'éducation était une niveleuse unique en Ikot Ibom, un pays qui vient de mettre trop d'accent depuis longtemps sur les qualifications de ses citoyens avant de les considérer pour n'importe quelle nomination.
TR : *Mais en Ikot Ibom, l'éducation était uniquement un sine qua non. C'est un pays qui était arrivé depuis longtemps à mettre trop d'accent d'intensité sur les qualifications scolaires de ses citoyens comme une condition requise sans laquelle personne ne pouvait trouver aucun emploi.*

Commentaire personnel : L'emploi de « niveleuse » dans ce contexte est un peu mal à propos si ce n'est pas mal appliqué. L'auteur, évidemment inspiré par un fameux dicton anglais, avait choisi de l'intégrer à son roman. Pourtant, son auto-traduction de l'énoncé laisse à désirer, non seulement par sa littéralité mais par l'application un peu poreuse. Le Cambidge Dictionary en ligne donne un de ces exemples : « Education is precious, and it can still be the great leveller in society », tiré d'un document parlementaire nommé *Hansard Archive*.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

Pour voir si cette traduction est correcte ou non, il nous faudra d'abord savoir ce dont il s'agit, ce terme « niveleur », ou sa forme féminine « niveleuse », s'il a strictement les mêmes acceptions que son équivalent anglais « leveller » (ou *leveler* d'après l'anglais américain). D'abord, « niveleur » provient de « niveau » tout comme *leveller* ou *leveler* provient de *level*, mais plus précisément du verbe « niveler » qui, d'après le dictionnaire Petit Robert, signifie premièrement *mettre de niveau, rendre horizontal, uni,* dans le sens d'*aplanir* ou d'*égaliser* ; deuxièmement, *mettre au même niveau, rendre égal* ou *égaliser*. Ainsi, « niveleur » étant le synonyme de *leveller* d'après le même Petit Robert, utilisé en forme nominale, se définit comme un «engin de terrassement utilisé pour niveler les terres. » D'ici on parle d'un niveleur de quai qui comble l'espace entre le véhicule et le quai pour pouvoir charger et décharger en toute sécurité. En français moderne, le mot est plus usité dans ce premier sens littéral.

En plus, un dictionnaire en ligne appelé Ortolang ajoute lui aussi qu'un niveleur, en tant que substantif, et à propos d'une personne ou d'une personnification, c'est la personne qui nivelle, qui met de niveau une surface (en aplanissant les bosses, en comblant les creux, en en supprimant les inégalités, les aspérités), par exemple :
« Je suis le niveleur des frontons et des dômes ; le dernier lit où vont se coucher les Sodomes est arrangé par moi. » (Hugo, Légende, t. 4, 1877, p. 557).
Parfois, *niveleur* joue le rôle d'un adjectif qualificatif épithète ou attribut, par exemple :

- *La politesse, quoique fille de la cour, fut et sera toujours niveleuse, elle efface et aplanit tout; ni trop haut ni trop bas est sa devise* (Vigny, Lettre Lord***, 1829, p. 271)
- *La mort est niveleuse*.
- *Quel flot niveleur !*

Ce serait au moins préférable si l'énoncé avait été auto-traduit :
« L'éducation est *niveleuse* » au lieu de « une niveleuse. »

Le sens qui en découle ou l'impression créée ici est que l'éducation met tous les humains sur le même pied d'égalité. Mais cela est loin de représenter la réalité universelle – la vérité globale – dont nous témoignons d'un ton quotidien. Deuxièmement, il arrive que cet usage soit parfois péjoratif. Armés de ces deux pensées, nous avons plutôt choisi de reformuler l'énoncé en le réexprimant de notre façon. C'est comme cela que nous sommes parvenus au suivant :
En Ikot Ibom, l'éducation est uniquement un sine qua non.

Comment relever les défis de traduction ?

Nous avons observé en traversant l'espace de la critique ci-dessus qu'à peine on saute une ligne au premier chapitre de *Un trouveur de chemin* d'Ekpenyong sans repérer une erreur ou une autre à compter même du titre de l'ouvrage. Ceci nous laisse à nous imaginer combien de telles erreurs ne seront pas repérables dans l'ouvrage entier. Armés de ces découvertes, nous sommes contraints de suggérer ici quelques mesures importantes en vue de relever les défis inhérents dans la traduction d'un ouvrage. Il faut considérer donc les suivants comme les facteurs importants à noter avant de se plonger dans cet exercice sensible.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me

ISSN 2787-0308 (ONLINE)

- Toute opération traductionnelle ne demande qu'une chose essentielle et indispensable : une bonne maîtrise ou une maîtrise moyenne des deux langues – langue de départ (LD) et langue d'arrivée (LA). La traduction cherche de prime abord à communiquer le message composé dans une langue à un public auquel cette langue est inintelligible, et le véhicule de la communication reste également la langue. Le langage du texte de départ (TD) a été rédigé conformément à tous les principes, toutes les conventions et règles de grammaire acceptables et particulières aux locuteurs de LD. Les mêmes doivent s'appliquer en LA selon qu'il est dit que l'oie couvant, le jars veille, signifiant que ce qui vaut pour l'un en vaut aussi pour l'autre.

- Dans cette optique, celui qui ambitionne de devenir à la fois auteur, traducteur et auto-traducteur doit s'ingénier à approfondir parallèlement sa connaissance, voire ses compétences, des langues dont il est question et élargir ses champs lexicaux de peur qu'il ne finisse par reproduire des textes qui ne font que heurter les sensibilités de ses lecteurs.

- Tout un bon écrivain, créateur ou traducteur, fera toujours mieux de soumettre ses œuvres écrites à la correction. Pour qu'on s'assure d'une qualité optimale et d'une correction à tous points de vue, on ne doit pas hésiter à faire appel à des professionnels. La qualité d'une traduction réside aussi dans l'attention portée aux détails. Ce n'est pas peu ou trop exagérer de dire qu'il n'y a personne qui connaisse tout. C'est pourquoi mêmes les meilleurs des intellectuels présentent leurs travaux pour examen, correction ou évaluation qu'il soit orfèvre en la matière ou non. Ce fait explique probablement la raison fondamentale pour la présence de nombreuses bévues repérables dans l'œuvre auto-traduite intitulée *Un trouveur de chemin.*

Conclusion

Nous soulignerons encore une fois que ce n'est pas une aberration intellectuelle que d'opérer une auto-traduction. C'est question de choix, et c'est le choix qui prime la décision. Se traduire lui-même ou traduire autrui n'est pas un problème grave si l'on obéit aux principes fondamentaux régissant la traduction, et surtout si l'on est en mesure de manier habilement la langue réceptrice. L'acceptabilité ou le rejet de l'œuvre traduite dépend de l'impact fait sur les sensibilités du lecteur, et voilà où la compétence ou l'incompétence du traducteur se fait connaître.

© humanusdiscourse@gmail.com , http://humanusdiscourse.website2.me